

entériner avant que les Pères eussent changé leur nom de jésuites, qui était en exécration à tous les corps de l'état, et eussent modifié leurs statuts. Les membres du parlement demandaient que la compagnie ne restât pas sous l'autorité d'un général étranger, et qu'elle se choisît un supérieur résidant dans le royaume; ils demandaient en outre qu'elle fût soumise à la juridiction ordinaire, qu'elle supprimât dans ses vœux l'engagement d'une obéissance particulière au pape, qu'elle n'autorisât l'admission dans ses rangs que des sujets naturels du roi, qu'elle fût astreinte à suivre les règlements universitaires, et qu'elle renoncât à hériter des biens de ses membres au préjudice des familles. Les disciples de Loyola refusèrent d'adhérer à ces conditions; et un ordre du roi enjoignit aux magistrats d'enregistrer purement et simplement les lettres patentes qui autorisaient les jésuites à rentrer en France.

Quelques années plus tard, Henri IV reçut la juste récompense de cet acte de despotisme; et l'attentat de Ravallac vint apprendre aux nations comment les jésuites savaient payer un bienfait. Il est vrai qu'ils ne devaient pas une grande reconnaissance au prince d'une concession qu'ils n'ignoraient point lui avoir été arrachée par la frayeur. Ils feignirent néanmoins d'attribuer ses nouvelles dispositions à de tout autres sentiments, et ils le remercièrent du bienveillant appui qu'il prêtait à leur ordre. Bien plus, le père Cotton, qui devint son confesseur, et plusieurs de ses compagnons demandèrent à l'embrasser en signe de réconciliation sincère, d'oubli du passé et de confiance pour l'avenir.

Dès qu'ils se virent tout-puissants en France, les jésuites

oublèrent les promesses qu'ils avaient faites à Clément VIII de travailler à lui soumettre le royaume, et s'occupèrent de leurs anciennes querelles avec les dominicains sur la grâce et sur le libre arbitre; ils signifièrent même à sa Sainteté qu'elle eût à se prononcer pour eux et à canoniser Ignace de Loyola, leur fondateur, si elle voulait qu'ils restassent sous son obéissance. Au lieu d'obéir à leur injonction, le pontife se déclara définitivement pour les dominicains, et accorda les honneurs de l'apothéose à Charles Borromée, le neveu de Pie V, un des anciens chefs de leur ordre, et l'un des plus fougueux inquisiteurs qui eût existé.

Les jésuites ne voulurent pas laisser cet affront impuni, et s'en prirent au cardinal Aldobrandino, le conseiller du pape. Un d'eux résolut de l'empoisonner, et essaya plusieurs fois de s'introduire dans les cuisines. Son insistance à se présenter chaque jour pour être admis dans le palais éveilla les soupçons, et on apostâ des soldats pour l'arrêter. Suivant son habitude, le jésuite vint offrir ses services aux domestiques du cardinal Aldobrandino, pour les aider dans leurs travaux; et comme il allait entrer, deux sbires l'arrêtèrent. Celui-ci, qui était grand et vigoureux, les renversa à terre; et avant qu'on eût le temps de leur porter secours, il prit la fuite et se jeta dans la demeure du cardinal Odoardo Farnèse, zélé protecteur des disciples d'Ignace de Loyola. Le préfet de Rome se rendit immédiatement avec des soldats à la demeure des Farnèse pour réclamer le fugitif; mais au lieu d'obéir, le cardinal et ses gens parurent en armes aux fenêtres, firent feu sur le préfet et l'obligèrent à rebrousser chemin. La résistance dura plusieurs jours; enfin comme sa

Sainteté se préparait à faire venir des troupes du dehors pour maintenir son autorité, Farnèse sortit avec les siens par les derrières de son palais, gagna la campagne, et se retira dans le superbe château que son oncle avait fait élever à trente-six milles de Rome.

Clément VII, exaspéré de l'audace des jésuites et de Farnèse, menaça les premiers de dissoudre leur ordre, et dépêcha le gouverneur de la ville pour signifier au cardinal qu'il eût à donner sa démission du gouvernement du patrimoine de ses ancêtres, dont il venait de se rendre indigne. Farnèse refusa d'obéir, et se prépara à soutenir un siège dans son château contre les troupes papales. Fort heureusement pour lui, son frère intervint dans la querelle, et courut en toute diligence se jeter aux pieds de sa Sainteté pour obtenir la grâce du cardinal. Le souverain pontife parut céder aux prières du duc, et accorda à Farnèse la permission de rentrer dans Rome; mais à peine franchissait-il les portes, qu'il fut arrêté et conduit au château Saint-Ange. A leur tour, les jésuites vinrent en aide à celui qui les avait protégés, et le 5 mars 1605, Clément VII mourut empoisonné.

Ce pontife termine dignement la série des papes du seizième siècle, qui défendirent pied à pied le terrain de leur omnipotence spirituelle et temporelle; et à force de ruses, de fourberies, de crimes et d'attentats, firent triompher la tiare au milieu des révolutions politiques et religieuses qui bouleversaient toutes les nations et menaçaient d'engloutir pour toujours le vaisseau de saint Pierre!

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.



## TABLE DU SEPTIÈME VOLUME

DE

## L'HISTOIRE DES PAPES.

	Pages.
Histoire de Pie III, 223 <sup>e</sup> pape. ....	1
Histoire de Jules II, 224 <sup>e</sup> pape. ....	5
Histoire de Léon X, 225 <sup>e</sup> pape. ....	39
Histoire d'Adrien IV, 226 <sup>e</sup> pape. ....	91
Histoire de Clément VII, 227 <sup>e</sup> pape. ....	103
Histoire de Paul III, 228 <sup>e</sup> pape. ....	141
Histoire de Jules III, 229 <sup>e</sup> pape. ....	195
Histoire de Marcel II, 230 <sup>e</sup> pape. ....	231
Histoire de Paul IV, 231 <sup>e</sup> pape. ....	235
Histoire de Pie IV, 232 <sup>e</sup> pape. ....	255
Histoire de Pie V, 233 <sup>e</sup> pape. ....	279
Histoire de Grégoire XIII, 234 <sup>e</sup> pape. ....	311
Histoire de Sixte V, 235 <sup>e</sup> pape. ....	339
Histoire d'Urbain VII, 236 <sup>e</sup> pape. ....	399
Histoire de Grégoire XIV, 237 <sup>e</sup> pape. ....	403
Histoire d'Innocent IX, 238 <sup>e</sup> pape. ....	405
Histoire de Clément VIII, 239 <sup>e</sup> pape. ....	407

FIN DE LA TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.